

(Núm. 250.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 6 DE SETIEMBRE DE 1812.

San Petronio Obispo y Conf. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de S. Pedro; se reserva a las cinco y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, le 23 juillet. [The Statesman.]

Des lettres de Smyrne annoncent que le général Androsy était arrivé aux environs de Constantinople, comme ambassadeur extraordinaire de France près la Porte-Ottomane.

Du 28 juillet.

L'avis suivant a été affiché hier au café Lloyd :

« La frégate la *Niobé*, partie d'Oporto le 9 de ce mois, a rencontré, le 16, trois frégates, qui, d'après les signaux qu'elles ont faits, ne peuvent être que frégates françaises, et elles paraissent se diriger vers les îles de l'Ouest. »

Du 29 juillet.

Rien n'est plus curieux que de voir la Grande-Bretagne s'épuiser en sacrifices pour le rétablissement d'un royaume dont la destinée a été légalement remise entre les mains de Napoléon, tandis que ce prince relève de ses cendres un autre royaume que l'Angleterre par sa connivence a aidé à détruire. Mais aujourd'hui que fait la Russie pour défendre ces possessions usurpées, cette Pologne envahie par elle? y a long temps qu'elle combat les turcs pour leur arracher deux fertiles provinces; incapable de forcer les turcs à une paix qui les dépouillerait de ces provinces, les russes sont descendus dans l'arène avec leur puissant vainqueur, tandis que les plaines de Friedland s'offrent encore à l'imagination de leurs troupes.

Les discussions dans leur conseil d'état en engendrent d'autres dans le conseil de leurs officiers. Leurs généraux battent en retraite en détruisant des magasins qui ont coûté deux années de travaux et de sacrifices; et cependant les polonais sortent de dessous terre, et demandent vengeance pour cinquante années d'oppression et de souffrance.

En vain la Russie leur adresse des proclamations, ils les rejettent loin d'eux, et ne la connaissent que comme leur oppresseur; notre haine

NOTICIAS ESTRANGERAS

INGLATERRA.

Londres 23 de julio. [The Statesman.]

Las cartas de Esmirna anuncian que el general Androsy había llegado a los alrededores de Constantinopla en calidad de embajador extraordinario de Francia cerca la Puerta Otomana.

Idem del 28.

En el café Lloyd se fixó ayer el siguiente aviso:

« La fragata la *Niobé*, salida de Oporto el día 9 del corriente, encontró el 16 tres fragatas, las cuales según las señales que hicieron, debían de ser francesas, y se dirigían a las islas del Oeste. »

Idem del 29 de julio.

Nada hay de mas curioso como ver que la Gran Bretaña se agota en sacrificios por el restablecimiento de un reyno, cuyo destino fué legalmente puesto en manos del Emperador Napoléon; mientras ese príncipe alza de sus cenizas otro reyno que la Inglaterra ayudó a destruir con su connivencia. Pero en el día de hoy, ¿qué hace la Rusia para defender esas posesiones, esa Polonia invadida por ella. Hace mucho tiempo que combate con los turcos, para arrancarlos dos fertiles provincias; incapaz de forzar los turcos a una paz que les despojaría de esas dos provincias, los rusos han bajado a la arena con su poderoso vencedor, quando las llanuras de Friedland se ofrecen aun a la imaginación de sus tropas.

Las discusiones de su consejo de estado producen otras en el consejo de sus oficiales. Sus generales se basten en retirada, destruyendo almacenes que les han costado dos años de trabajo y de sacrificios; y en el interin los polacos salen de debaxo tierra, y claman venganza por los 50 años de opresion y de sufrimiento.

En vano la Rusia les dirige proclamas: ellos les arrojan lejos de sí, y no la conocen sino como a su opresor. Nuestro odio, y nuestra

et notre sabre, disent-ils, voilà quel sera désormais le tribut des polonais, nous avons une patrie, nous l'avons encore et nous la défendrons comme une lionne défend ses lionceaux. Et de quel côté les russes tourneraient-ils les yeux pour chercher des défenseurs. Les turcs sont armés contre eux; les persans sont leurs ennemis naturels; l'Autriche, la Prusse, la Confédération du Rhin ont levé le bouclier. Les Polonais n'aspirent qu'à combattre. Le Danemark se souvient de l'incendie de sa capitale, du vol de sa flotte; la Suède, de l'invasion de la Finlande, et les armées de France et d'Italie franchissent les fleuves barrières, ayant à leur tête le chef devant lequel les russes ont déjà tant de fois fléchi.

Dans cette position, la lutte est trop inégale, et le règne de l'oppression dont la Pologne a été la victime est pour jamais fini.

(*Moniteur.*)

Idem du 30.

Après avoir lu le message du président américain, il y a peu de nos lecteurs qui puissent croire que le rapport des ordres du conseil contentent le gouvernement américain, et l'engage à révoquer la déclaration de guerre; car ses ordres ne constituent que l'un des motifs, et non pas le motif principal de la guerre. Le président cite toutes les accusations qu'il porte contre nous, et les exagère toutes: on voit que l'Amérique craint de rester en paix avec nous, on voit que son gouvernement regarde la France avec faveur et même temps qu'avec crainte, et qu'il n'a pour l'Angleterre que de la jalousie, du ressentiment et de la haine. (*Times.*)

— Une lettre de Cadix, en date du 1.er juillet, annonce que les français continuent à tirer sur cette ville d'une batterie de 16 pièces de canon. Ils y jettent environ 40 bombes toutes les nuits, et font quelque dommage aux maisons. Un capitaine anglais et quelques habitants ont été tués. Les pièces dont les français se servent ont été inventées à Séville, et destinées au siège de Cadix. Elles lancent une bombe à 4000 verges. L'ennemi est aussi très actif à construire des chaloupes canonnières; le 2 de ce mois, il en a fait descendre 20 jusqu'à la pointe; et la nuit dernière, on s'attendait qu'il attaquerait Pontales.

— Un bâtiment arrivé hier, et venant directement de Lima, a apporté des lettres de cette ville jusqu'à la date du 10 mars; nous apprenons par cette voie que la riche province de Guanica s'est révoltée contre le gouvernement espagnol; et que les mécontents ont publié une déclaration par laquelle ils renoncent pour toujours à la mère-patrie, et proclament leur indépendance.

(*Journal de l'Empire.*)

acero, dicen, esto es lo que de aquí en adelante será el tributo de los polacos. Teníamos una patria, la tendremos de nuevo, y la defenderemos como la leona defiende sus cachorros. ¿Y á que lado se volverán los rusos, para buscar defensores? Los turcos están armados contra ellos; los persas son sus enemigos naturales; el Austria, la Prusia, la Confederación del Rin han levantado el broquel; los polacos arden por pelear. La Dinamarca se acuerda del incendio de su capital, del robo de su escuadra; la Suecia de la invasión de la Finlandia; y los ejércitos de Francia y de Italia traspanan los rios que le sirven de barrera, teniendo á su frente el jefe ante quien se han postrado los rusos tantas veces.

En esta posición la lucha es demasiado desigual y el reyno de la opresión del qual ha sido víctima la Polonia está acabado para siempre.

(*Monitor.*)

Idem del 30.

Después de haber leído el mensaje del presidente americano, habrá pocos lectores que puedan creer que la derogación de las ordenes del consejo pueda contentar el gobierno americano; porque esas ordenes no constituyen mas que uno de los motivos, y no el motivo principal de la guerra. El presidente cita todas las acusaciones que nos hace, y las exagera todas. Se ve que la América teme quedar en paz con nosotros, se ve que su gobierno mira favorablemente á la Francia, al mismo tiempo que con temor, y que para con la Inglaterra no tiene mas que celos, resentimiento y odio. (*Times.*)

— Una carta de Cadix del 1.º de julio dice, que los franceses siguen tirando á aquella ciudad desde una batería de 16 cañones. Tiran unas cincuenta bombas cada noche, las quales hacen bastante daño en las casas. Han muerto un capitán inglés y algunos habitantes. Las piezas de que los franceses se sirven han sido inventadas en Sevilla, y destinadas para el sitio de Cadix. Arroján una bomba á 4000 varas. El enemigo es muy activo en construir lanchas cañoneras: el 2do este mes hizo baxar 20 hasta la punta, y la noche pasada se esperaba que atacarian el portal.

Un barco llegado ayer, procedente directamente de Lima, ha traído cartas de aquella ciudad que llegan hasta el 10 de marzo. Sabemos por este conducto que la rica provincia de Guanica se ha revoltado contra el gobierno español, y que los descontentos han publicado una declaración, por la qual renuncian para siempre á la madre patria, y proclaman la independencia.

(*Diario del Imperio.*)

AFFAIRES D'AMERIQUE.

Il y a quelques jours que nous insérâmes dans ce journal, quelques articles qui prouvaient que le feu de la discorde s'est généralement répandu dans toute l'Amérique espagnole. Nous publierons maintenant les suivans qu'on lit sur le no-ticiere de Vienne.

Montevideo 10 janvier 1812.—Les deux articles suivans, copiés des gazettes de Buenos-Ayres du 20 du mois dernier et du 3 courant, font connaître l'état malheureux d'agitation où se trouve le royaume de Chili, et les troubles continus qui l'agitent depuis le 18 septembre 1810, époque où il eut le malheur de perdre la tranquillité dont il avait jusqu'alors joui.

Evénement de la république de Chili.—La dernière convulsion du 4 septembre, qui se calma par les dispositions prises par les représentans du pouvoir exécutif, et quelques députés du congrès, laissa un germe de discorde qui, d'accord avec la passion dominante de l'égoïsme, a causé le funeste événement des 15 et 16 novembre.

Le 15 au matin, le quartier des grenadiers plaça des sentinelles avancées, faisant voir au public un appareil ennemi, ayant ôté cette nuit l'artillerie du parc. Après cela, le commandant des grenadiers, Don Juan Joseph Carrera, fit savoir aux deux autorités représentatives que son corps, conjointement avec le peuple, avait à faire entendre des motifs de plaintes graves contre le pouvoir exécutif. La demande n'ayant pas été reçue, le même commandant en fit une suite, d'accord avec les autres anciens corps, dans laquelle il demandait un chapitre ouvert. Ceci lui ayant été accordé, il rassembla un petit nombre d'individus sur la place principale, il fit des demandes, et nomma quatre commissaires pour être les représentans au congrès; mais à cause de quelques incidens particuliers, l'assemblée fut suspendue ce jour-là, et l'on ordonna de convoquer de nouveau la partie saine du peuple. Le 16, deux ou trois mille personnes se rassemblèrent sur la place, renouvelèrent leurs demandes, et nommèrent d'autres commissaires pour assister au congrès. Après avoir été examinés par les commandans, par les corps d'artillerie et des grenadiers, pour se conformer à leur volonté, on les fit passer au congrès par le chapitre et les commissaires du peuple, procédant aussitôt à l'exécution de la première demande, relative à la déposition des membres du pouvoir exécutif, et à leur remplacement par Don Joseph Michel Carrera, Don Bernard O'higgins et Don Gaspard Marin. Nous ignorons les derniers résultats de cette convulsion, quoique nous ayons lieu de croire qu'elle aura heureusement fini.

ASUNTOS DE AMERICA.

Dans pasados se interaron en este periódico algunos artículos para hacer ver como el fuego de la discordia ha prendido generalmente en la América española. A continuación pasaremos a publicar los siguientes que se hallan en los noticieros de Viena.

Montevideo 10 de enero.—Los dos siguientes artículos, copiados de las gacetas de Buenos Ayres de 20 del pasado y 3 del presente, indican el estado lastimoso de agitación en que se halla el reino de Chile, y la continuación de las turbulencias que padece desde el 18 de setiembre de 1810, en que tuvo la desgracia de perder la tranquilidad de que había gozado hasta entonces.

Convenencia de la república de Chile.—La convulsion penúltima de 4 de setiembre, que se serenó con la disposición de los individuos representantes del poder ejecutivo, y algunos diputados del Congreso, dexó un germen de discordia y de agravios, que de acuerdo con la pasión dominante del egoísmo, ha causado el funesto resultado de los dias 15 y 16 de noviembre.

En la mañana del 15, presentó el quartel de granaderos centinelas avanzadas, manifestando al público un aparato hostil, mediante a haber extruido en aquella noche la artilleria del parque. En seguida, ostentó el comandante de granaderos, Don Juan José Carrera, a ambas autoridades representativas, haciendo presente que su cuerpo, de acuerdo con el pueblo, tenía que deducir quejas de gravedad contra el poder ejecutivo. Contestado el oficio, repuso otro el mismo comandante con los de los otros cuerpos veteranos, pidiendo un cabildo abierto; se concedió y congregado un corto número en la plaza mayor, hizo sus peticiones, y nombró 4 comisionados para que representasen el Congreso; y por algunas incidencias particulares se suspendió aquel día, y se mandó nuevamente convocar por bando a la parte sana del pueblo. El día 16 se reunieron de 2 a 3,000 personas en la plaza; renovaron sus peticiones, y nombraron otros comisionados para representar al Congreso. Despues que fueron examinadas por los comandantes, y cuerpos de artilleria y granaderos, conformándose a ellos, se pasaron al Congreso por el cabildo y congregados del pueblo, procediéndose luego a la excecucion de la primera peticion, relativa a la deposicion de los vocales del poder ejecutivo, y su negacion de D. José Miguel Carrera, Don Bernardo O'higgins, y Don Gaspard Marin. Ignoramos los últimos resultados de esta convulsion, aunque es de creer haya terminado felizmente.

Chili. Demandes que le peuple a faites dans la révolution du 15 novembre — Monsieur, Les troupes, par l'ordre du peuple souverain, font à V. A. les propositions suivantes. 1.^{re} Elles veulent que les séances du congrès soient suspendues jusqu'à ce que le royaume instruit de son motif soit à portée de déterminer ce qu'il jureta le plus convenable dans l'état des choses. 2.^{de} V. A. remettra en attendant les trois pouvoirs au directoire exécutif. La commission s'étant chargée de son effet immédiat, et remplissant son devoir exécutif, elle n'attend pour réponse que l'arrêté qu'elle sollicite.

Accordé — Que Dieu etc.

Réponse. Le congrès est suspendu jusqu'à la décision des provinces. Le pouvoir législatif est essentiellement incommunicable pour les représentants, il ne peut l'être que par la volonté de ceux qui l'ont établi. Il n'est pas nécessaire que ce soit un corps permanent, ainsi rien ne s'oppose à la suspension du congrès. Tout ce que demandent encore les troupes, dépend du pouvoir exécutif — Que Dieu etc.

Le congrès fut dissout après cela, et remplacé par le directoire. On assure que celui-ci va proclamer la souveraineté et l'indépendance du Chili. [Gazette de la Régence.]

Chile — *Peticiones del pueblo, hechas en la revolución de 15 de noviembre* — Señor: las tropas, de orden del pueblo Soberano, hacen a V. A. las proposiciones siguientes. Primera. Es su voluntad suspender las sesiones del Congreso, hasta que noticiado todo el reino de su motivo, resuelva lo que conduzca al mejor orden del estado. Segunda. V. A. substituirá por ahora los tres poderes en el directorio ejecutivo. Al recibir la comisión, fueren recargados de su inmediato efecto, y cumpliendo como es debido, no esperan otra contestación que el decreto. *Concedida.* Dios guarde etc. — *Contestación* — Queda suspendido el Congreso hasta avisar a las provincias. El poder legislativo es esencialmente incommunicable por los representantes, y solo puede serlo por la voluntad de los que confieren; no necesita ser un cuerpo permanente; por consiguiente nada obsta a la suspensión del Congreso. Todas las demás facultades, incluidas las que piden las tropas, quedan en el poder ejecutivo. Dios guarde etc. Con esto quedó disuelto el Congreso, y se subrogó el directorio. Se asegura que este iba a declarar la soberanía e independencia de Chile.

[Gazeta de la Regencia.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Au bureau de ce journal, on indiquera la personne qui veut vendre à un prix équitable, une partie de Fumilles en bon état, propres pour y mettre du vin, consistant en pipes, demie pipes et quatteroles, dont plusieurs avec des cercles de fer.

En la oficina de esse periódico, darán razon de una persona que tiene para vender a un precio equitativo, una partida de Cascos para poner vino, como son pipas, medias pipas y quatterolas, todas bien acondicionadas, entre las quales hay muchas con arcos de hierro.

M^{de}. Fitz Maurice, depuis longues années résidant en cette ville, vient d'ouvrir une maison d'éducation pour les demoiselles. Elle les reçoit comme pensionnaires, ou seulement depuis huit heures du matin jusqu'à midi, et depuis deux heures jusqu'à cinq. Elle leur donne les principes de la religion, ainsi que des langues française et espagnole; elle leur apprend à lire, à écrire, et à prononcer correctement; elle leur enseigne la géographie, l'histoire et tout ce que doit savoir une jeune personne, pour paraître avantageusement dans le monde; elle les fait coudre, broder, et donne à chacune d'elles particulièrement les soins que demandent leurs parents. Le prix est de 5 piécettes par mois, qui se payent d'avance. Les maîtres de musique, de danse et de dessin se payent séparément. Elle demeure dans la Grand' rue, vis-à-vis l'église de la Mercé.

La Sra. Fitz Maurice, que reside desde muchos años en esta ciudad, acaba de abrir una casa de educacion para las señoritas. Las recibe como pensionistas; ó desde las 8 a las 12 de la mañana, y desde las 2 a las 5 de la tarde. Les enseña los principios de la religion y de las lenguas francesa y española; les hace leer, escribir y pronunciar correctamente; les enseña la geografia, la historia y quanto debe saber una jóven que quiere presentarse ventajosamente en el mundo; les hace coser, bordar, y da a cada una en particular la demas enseñanza que requieren los parientes. El precio mensual es de 5 pesetas, pagaderas por anticipacion. Los maestros de música, danza y dibujo se pagan separadamente. Vive en la calle Ancha, frente la iglesia de la Merced.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy a las diez y media, la comedia *El Cain de Caraluna*, y *Montaña de Manjui*; tonadilla *el Desden* que cantará la Sra. Laviña; y las seguidillas manchegas, y el saynete *el Mudo fingido*.